
Conseils boursiers pour les éleveurs bovins (1re partie)

Auteur : Tom Hamilton - chef du programme des systèmes de production bovins de boucherie/MAAO
Date de création : 31 janvier 2003
Dernière révision : 31 janvier 2003

« Le TSE a clôturé en baisse de 50 points aujourd'hui » Qu'est-ce que ça veut dire pour les éleveurs bovins?

La plupart d'entre nous sommes familiers avec le concept de la vente et de l'achat d'actions d'entreprises sur le marché boursier. Même si nous ne participons pas personnellement au « marché », nous savons que l'une de ses principales caractéristiques est le **risque**! Et depuis un an et demi, les événements ont bien montré à quel point ces marchés pouvaient être instables. Les investissements à « rentabilité certaine », comme certaines entreprises de haute technologie, ont coulé à pic. La tragédie des attaques terroristes a mis en relief la vulnérabilité des secteurs de l'économie aux événements imprévisibles. Le risque est devenu excessif.

Mais saviez-vous que les éleveurs bovins participent à l'un des marchés les plus anciens et les plus risqués sur terre? En effet, le marché à bestiaux ou *livestock market* est à l'origine du nom *stock market* donné actuellement aux marchés financiers de Bay Street, de Wall Street et d'ailleurs! Les fluctuations rapides des prix des bestiaux au marché avec lesquels composent les agriculteurs depuis le Moyen Âge ont inspiré ce choix de nom!

Ainsi donc, les éleveurs qui produisent pour des marchés non réglementés, comme le bœuf et le porc, sont habitués au risque. On pourrait même dire qu'ils ont inventé le risque de prix. Mais y a-t-il des façons de réduire le risque?

Pour réduire le risque de prix dans la production bovine, on a proposé la méthode du **cycle des bovins**. Il s'agit d'une augmentation et d'une diminution cycliques du nombre de bovins, qui ont tendance à survenir au fil des ans. Depuis 1870, il y a eu 10 cycles des bovins au Canada. Chaque cycle a duré en moyenne une dizaine d'années, de sommet à sommet. Ces cycles sont très importants pour les producteurs puisque le prix du marché pour les bestiaux a tendance à aller à contre-courant du cycle. C'est une question d'offre et de demande... lorsqu'il y a beaucoup de vaches produisant beaucoup de veaux de boucherie (l'offre), le prix des veaux est bas. À l'inverse, lorsqu'il y a relativement peu de vaches produisant moins de veaux à vendre, la demande est forte pour les veaux et leur prix est élevé.

La durée du cycle dépend du délai de « réaction biologique » des troupeaux à ces signaux du marché. Au creux du cycle, le nombre de vaches diminue en réponse à plusieurs années de prix très faibles pour les veaux. Au bout d'un an ou deux, cette diminution entraîne une baisse de l'offre de viande qui s'accompagne d'une hausse des prix au comptoir des viandes. Il s'ensuit une augmentation de la demande de bovins gras, qui se traduit immédiatement par une hausse des prix des veaux. Les éleveurs comprennent alors qu'il est temps d'intensifier la production. Ils conservent donc un nombre supérieur de génisses l'année suivante, ce qui réduit encore davantage l'offre de veaux et accroît encore le prix des veaux. Au bout de deux à trois ans, ces génisses vêlent pour la première fois et contribuent enfin à accroître l'offre.

Le prix du marché demeure habituellement élevé pendant trois à quatre ans, puis les prix se stabilisent lorsque l'augmentation de l'offre de bovins rattrape la demande. Ensuite, les prix chutent rapidement à mesure que les veaux « excédentaires » arrivent sur le marché. Les producteurs commencent avec un certain retard à liquider leurs vaches en réponse à la faiblesse des prix et le nombre de vaches recommence à diminuer.

Si nous avons de la souplesse pour ajuster la taille de notre cheptel bovin et si nous parvenons à prévoir la date approximative des sommets et des creux du cycle, nous devrions bien nous en tirer. Nous devrions au moins pouvoir stabiliser les revenus agricoles ou même les optimiser, au fil des ans. Nous devrions aussi pouvoir mieux planifier le lancement d'une entreprise, son expansion ou l'arrêt des activités. C'est du moins ce qu'affirment les experts! Nous verrons dans la deuxième partie de cet article, qui sera publiée dans un numéro prochain, s'il est possible d'utiliser ces renseignements pour gérer les risques.